

Pour Jean François

Mon frère, mon frère, me refusez-vous donc une place ?
La Boétie

En pensant à écrire quelques lignes pour Jean, ce qui m'est venu ce sont ses lieux, ses trajets infatigables de l'un à l'autre, la place qui était la sienne, celle que son nom peut continuer à avoir, comme les noms d'autres, partis avant lui, continuent d'en avoir une. La question de La Boétie mourant à son ami Montaigne est venue en résonance.

On pourrait cartographier ses lieux à la façon de Deligny. Déplacé du Sud-Ouest de l'enfance et des études, il avait adopté la Provence pour y vivre et y travailler ; on pouvait entendre le mixage des deux accents. Il y a près de trente ans son désir d'école fit de Paris un autre de ses lieux, et dans les marges de la cité phocéenne où il travaillait et pratiquait l'analyse, le lieu de « La Cigalonne », où il vivait, devint dès le temps de l'Espace du mi-dit un des lieux qui accueillait les amis parisiens pour l'étude, la discussion, l'élaboration à plusieurs, les plaisirs de la table. C'était, et c'est resté, un lieu pour la famille, pour l'amour, pour l'amitié, pour les rencontres d'école. Il y avait aussi le lieu du séminaire à Cavaillon, l'estive de la montagne suisse, d'autres encore... Et, bien sûr, le lieu de l'école.

Un mot de Deligny dit peut-être quelque chose du lieu de l'école. Sur ses cartes, le *chevêtre* désigne le lieu où se nouent plusieurs trajets, un point-nœud qui peut attirer parce qu'il est « la cause qui nous échappe de ce qui nous échappe ». Il arrive qu'en ce point-nœud adviennent des rencontres.

Notre rencontre s'est faite dans le temps où la réponse à une tyrannie nous engageait à élaborer un lien vivable entre la chose analytique et l'institution. L'amitié qui a été scellée alors allait pouvoir traverser d'autres tourmentes institutionnelles. Il y a un an, quand les lignes des trajets qui font le point-nœud de notre École se desserraient dangereusement, Jean, président de tous, entreprit de renouer les liens en prenant le temps d'écouter les uns et les autres avec l'attention et l'intégrité qu'on lui a connues, sans passion.

Au moment où il bouclait les collectifs sollicités pour élaborer comment nouer autrement le lieu de l'École, il voulut réaliser son souhait de retourner dans les lieux des vacances de l'enfance au Pays basque. La

même conversation, au téléphone, se déplaça du collectif à telle place de Bayonne ou tel village de la Soule. Il n'aura pas pu aller jusqu'au village, comme il n'aura pas pu connaître le nouveau point-nœud de nos trajets, ces trajets de toute une vie parfois, dont la cause nous échappe.

Lorsque La Boétie, mourant, s'inquiète de la place que lui refuserait son ami, Montaigne, pensant que son esprit s'égare, veut le rassurer : il parle, il respire, il a corps, il a donc son lieu. La Boétie alors insiste : « Voire, voire, j'en ai, mais ce n'est pas celui qu'il me faut et puis quand tout est dit je n'ai plus d'être. » Montaigne a construit ses *Essais* autour de cette place, une place évidée. Pussions-nous continuer à faire vivre le lieu d'école auquel Jean tenait, qui le tenait et qu'il a tenu ; son nom y a encore sa place.

Annie Tardits